

Chapitre 9 – *Le Roman de Tristan et Iseut*, un conte d'amour et de mort

Texte 1 p. 218 – Le Morholt d'Irlande

Orphelin, Tristan vit à Tintagel, chez son oncle, le roi Marc de Cornouailles. Ce dernier reçoit la visite du Morholt, un chevalier géant, beau-frère du roi d'Irlande : si Marc refuse de lui donner trois cents jeunes garçons et trois cents jeunes filles de l'âge de quinze ans, alors le roi d'Irlande attaquera la Cornouailles. Toutefois, un chevalier peut se battre contre le Morholt afin de prouver que la demande du roi d'Irlande n'est pas juste. Comme aucun chevalier ne se porte volontaire, le jeune Tristan, contre l'avis de son oncle, accepte le combat.

Au jour dit, Tristan [...] se fit armer pour la haute aventure. Il revêtit le haubert et le heaume d'acier bruni. Les barons¹ pleuraient de pitié sur le preux et de honte sur eux-mêmes. « Ah !

- 5 Tristan, se disaient-ils, hardi baron, belle jeunesse, que n'ai-je, plutôt que toi, entrepris cette bataille ! Ma mort jetterait un moindre deuil sur cette terre !... » Les cloches sonnent, et tous, ceux de la baronnie et ceux de la gent menue²,
- 10 vieillards, enfants et femmes, pleurant et priant, escortent Tristan jusqu'au rivage. Ils espéraient encore, car l'espérance au cœur des hommes vit de chétive pâture³.

Tristan monta seul dans une barque et cingla⁴
15 vers l'île Saint-Samson. Mais le Morholt avait
tendu à son mât une voile de riche pourpre⁵, et le premier il aborda dans
l'île. Il attachait sa barque au rivage, quand Tristan, touchant terre à son
tour, repoussa du pied la sienne vers la mer.
« Vassal⁶, que fais-tu ? dit le Morholt, et pourquoi n'as-tu pas retenu
20 comme moi ta barque par une amarre ?
– Vassal, à quoi bon ? répondit Tristan. L'un de nous reviendra seul
vivant d'ici : une seule barque ne lui suffit-elle pas ? »
Et tous deux, s'excitant au combat par des paroles outrageuses⁷,
s'enfoncèrent dans l'île.
25 Nul ne vit l'âpre⁸ bataille ; mais, par trois fois, il sembla que la brise de
mer portait au rivage un cri furieux. Alors, en signe de deuil, les femmes
battaient leurs paumes en chœur, et les compagnons du Morholt, massés
à l'écart devant leurs tentes, riaient. Enfin, vers l'heure de none⁹, on vit
au loin se tendre la voile de pourpre ; la barque de l'Irlandais se détacha
30 de l'île, et une clameur de détresse retentit : « Le Morholt ! le Morholt ! »
Mais, comme la barque grandissait, soudain, au sommet d'une vague, elle
montra un chevalier qui se dressait à la proue¹⁰ ; chacun de ses poings tendait
une épée brandie : c'était Tristan. Aussitôt vingt barques volèrent à sa
rencontre et les jeunes hommes se jetaient à la nage. Le preux s'élança sur
35 la grève et, tandis que les mères à genoux baisaient ses chausses de fer, il
cria aux compagnons du Morholt :
« Seigneurs d'Irlande, le Morholt a bien combattu. Voyez : mon épée est
ébréchée, un fragment de la lame est resté enfoncé dans son crâne. Emportez

ce morceau d'acier, seigneurs : c'est le tribut¹¹ de la Cornouailles ! »

40 Alors il monta vers Tintagel. Sur son passage, les enfants délivrés agitaient
à grands cris des branches vertes, et de riches courtines¹² se tendaient
aux fenêtres. Mais quand, parmi les chants d'allégresse, aux bruits
des cloches, des trompes et des buccines¹³, si retentissants qu'on n'eût pas
ouï Dieu tonner, Tristan parvint au château, il s'affaissa entre les bras du
45 roi Marc : et le sang ruisselait de ses blessures.

Joseph BÉDIER, *Le Roman de Tristan et Iseut*, chapitre II, 1981, éditions 10/18.

1. Barons : hommes de la haute noblesse.
2. Gent menue : petit peuple.
3. Vit de chétive pâture : se nourrit de peu.
4. Cingla : navigua.
5. Pourpre : étoffe teinte de rouge.
6. Vassal : qui obéit à un seigneur plus puissant.
7. Outrageuses : insultantes.
8. Âpre : violente, rude.
9. Heure de none : environ quinze heures, heure de la prière.
10. Proue : partie avant du navire.
11. Tribut : ce que le vaincu est obligé de donner au vainqueur.
12. Courtines : étoffes décorant un mur ou une fenêtre, tentures.
13. Buccines : trompettes.